

pés sera toujours un supplice pour son âme ; et leurs baisers raviveront les angoisses de sa conscience ; et elle croira n'être plus aimée d'eux, parce qu'elle sait trop bien qu'elle n'a plus droit à leur amour ; et le sommeil fuira sa paupière, et la joie quittera son âme comme on abandonne une maison qui va tomber en ruines ; et les sourires s'envoleront de ses lèvres, comme l'hirondelle déserte nos contrées aux approches de l'hiver.

Car des tourments affreux sont réservés aux parents qui trompent leurs enfants : leurs souvenirs sont sans charmes, leurs prévisions sans espérance, leur vie sans douceur et leur mort sans consolation ; et de leur lit de douleur ils voient le remords placé, comme un fantôme, sur les limites du temps et de l'éternité, prêt à se jeter sur leur âme comme sur une proie, afin de l'emporter dans cette région des larmes où n'a jamais fleuri l'espérance.

C'est ici que l'homme cupide qui convoite une riche succession est venu demander la suppression d'un testament qui frustrait ses espérances : et le notaire, séduit par l'appât de l'or, a prêté son ministère et sa main à cette abominable perfidie, et trompé la confiance de celui qui l'avait choisi comme dépositaire de ses dernières volontés.

Quand les notaires n'ont de règle que l'intérêt, le monde se remplit d'iniquités ; la société est ravagée par l'injustice ; la corruption pénètre dans le sanctuaire de la famille ; de larges abîmes divisent le mari et la femme ; le père ne connaît plus son fils, et le fils ne connaît plus son père ; les frères oublient qu'ils sont sortis de la même souche ; des procès scandaleux amènent aux pieds des tribunaux ceux qui ne devaient se rencontrer que dans l'amour et la paix ; et la soif de l'or altère et dévore toutes les âmes. La loi devient impuissante ; l'esprit public s'affaïsse ; l'autorité perd sa vigueur ; la religion elle-même n'est plus un frein contre la cupidité, et l'Etat est menacé d'une dissolution prochaine.

Que si, au contraire, les notaires prennent pour règle la justice et l'amour du bien, ils préservent la société de ces crimes qui la minent sourdement, et qui lui sont d'autant plus funestes, qu'elle ne peut les atteindre ; ils sont comme les anges de la famille, les gardiens de tous les droits, les dépositaires de tous les secrets, les confidents des pensées les plus intimes et des volontés les plus saintes,